

Actualités du patrimoine vaudois

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Monuments vaudois**

Band (Jahr): **10 (2020)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ACTUALITÉS DU PATRIMOINE VAUDOIS

PASSÉ ET AVENIR D'UNE MAISON FORTE.

LE CHÂTEAU DE LA ROCHE À OLLON

Florence Bertholet

En traversant le village d'Ollon pour gagner les montagnes, votre regard a certainement été attiré par une ancienne bâtisse, à la toiture imposante et aux fenêtres singulièrement disposées: il s'agit de l'une des dernières maisons fortes médiévales conservées dans le Chablais suisse, communément appelée le «Château de la Roche» (**fig. 1**).

Derrière ces murs usés par les ans se cachent des témoignages de la vie de ses occupants et des savoir-faire artisanaux mis en œuvre au fil des siècles: des graffitis par dizaines qui attendent d'être recensés et étudiés, des enduits du début du XIII^e siècle – soit plus anciens que ceux conservés aux châteaux de Chillon et de Valère à Sion –, un escalier à l'italienne avec ses rampes droites tournant en équerre et ses paliers intermédiaires, l'un des plus anciens de la région chablaisienne. Ces éléments confèrent à ce bâtiment un intérêt patrimonial incontestable qu'il importe de protéger et de mettre en valeur.

800 ANS D'HISTOIRE ET DE DÉVELOPPEMENT ARCHITECTURAL

Il faut l'avouer, l'histoire de ce bâtiment complexe est difficile à appréhender dans ses moindres détails. Les archives, dépouillées par Michèle Grote, historienne des monuments, livrent peu de renseignements. Ainsi, les informations dont nous disposons proviennent essentiellement des analyses archéologiques menées par Archéotech SA au gré des travaux de restauration.

Ces données indiquent qu'il faut placer les origines du bâtiment au tout début du XIII^e siècle et qu'il était d'abord conçu comme une maison-tour rectangulaire sur trois niveaux (**fig. 2**) (en rouge sur le plan 3D). En rapportant cet élément de datation au cadre historique général du Chablais, il est possible d'émettre l'hypothèse qu'un membre de la famille des de la Tour, en charge de l'administration de la région pour le compte de l'abbaye de Saint-Maurice, ait fait poser la première pierre de cette tour primitive, afin d'y installer sa résidence. C'est à partir de cette première construction que l'édifice s'agrandira au fil des siècles selon les désirs de ses propriétaires.

Les sources historiques nous apprennent qu'au début du XIV^e siècle la maison forte est rattachée à la seigneurie de

la famille de la Roche qui administre le vidomnat d'Ollon, puis qu'elle passe aux mains d'un certain Mermet de Rovéréaz vers 1343/45. Un document daté de 1386, concernant un descendant de Mermet, porte la première mention écrite explicite de maison forte «de la Roche», qualificatif conservé jusqu'à nos jours.

Les résultats des analyses dendrochronologiques, effectuées sur des poutres des plafonds, démontrent que ces deux familles, les de la Roche, puis les Rovéréaz, apportent de grandes transformations à l'édifice au cours du XIV^e siècle. Les premiers sont à l'origine des extensions au sud et à l'est de la tour (en jaune sur le plan 3D), tandis que les seconds développent également la partie orientale en y construisant deux corps de bâtiment au nord et au sud, reliés par un couloir donnant sur une cour (en bleu sur le plan 3D).

Dès le dernier quart du XV^e siècle, les Rovéréaz entreprennent une nouvelle campagne de grands travaux (en vert sur le plan 3D): toujours dans la partie est du bâtiment, ils créent de nouvelles pièces au rez-de-chaussée et au premier étage qui réunissent ainsi les deux ailes construites précédemment au nord et au sud. L'ajout d'un second étage dans cette partie orientale permet d'atteindre le même niveau que dans la partie occidentale. Une tour ronde est également ajoutée dans l'angle sud-est. Enfin, en 1512, une imposante charpente à poteaux vient couvrir l'ensemble du bâtiment et lui donner la silhouette qu'on lui connaît aujourd'hui encore.

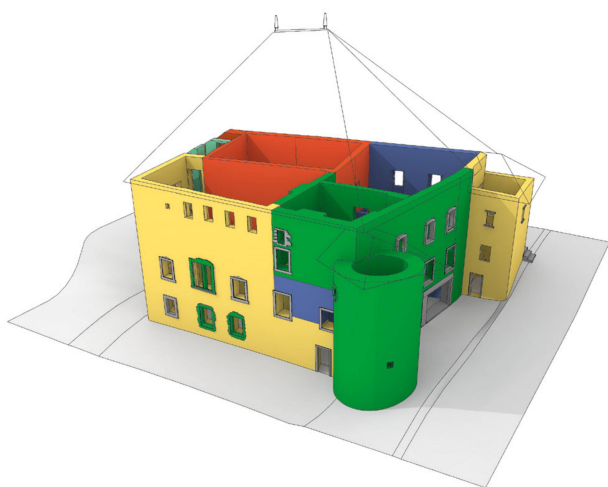
Le remplacement de la tourelle d'escalier, qui dessert les différents étages de la tour primitive, par un escalier à l'italienne est également attribué aux Rovéréaz avec certitude grâce à la clef de l'encadrement de la porte d'entrée qui porte leurs armes sculptées. Cette dernière transformation est ainsi datée du tout début du XVII^e siècle, avant que la maison ne passe aux mains de la famille Améan pour un siècle en tout cas.

Dès cette époque et jusqu'à la fin du XIX^e siècle, il devient difficile de repérer les traces laissées par les transformations intérieures, car différents propriétaires se partagent simultanément le bâtiment. Des logements indépendants (sept appartements en 1830!) sont aménagés en subdivisant des pièces par des cloisons légères et en ajoutant des fenêtres et des portes sur toutes les façades.

Au début du XX^e siècle, le bâtiment, entre les mains de deux propriétaires, ne fait plus l'objet de travaux visibles aujourd'hui.



1 Le Château de la Roche et les Dents du Midi, 2017 (photo Rémy Gindroz).



2 Reconstitution 3D de la maison forte dans son extension maximale. En rouge, fin XII^e – début XIII^e siècle; en jaune, première moitié du XIV^e siècle; en bleu, dès le milieu du XIV^e siècle; en vert, dernier quart du XV^e – début du XVI^e siècle (Archéotech SA, 2017).



3 Le Château de la Roche, photographié après l'effondrement du toit en 1982 (photo Fibbi-Aeppli).



1980-1990 : UNE DÉCENNIE COMPLIQUÉE...

En 1982, une partie de la charpente à poteaux s'effondre, emportant avec elle les sols et plafonds des étages inférieurs et laissant le bâtiment à ciel ouvert (**fig. 3**). Cet événement, résultat de l'absence totale d'entretien pendant plusieurs décennies, ainsi que les inondations qui suivirent, conduisirent l'État de Vaud à remettre en question le statut de monument historique acquis quelques années auparavant: une aubaine pour certains qui voient déjà le monument céder sa place à un parking, un sacrilège pour d'autres qui décident de créer l'Association pour la réhabilitation du Château de la Roche, afin de s'opposer à cette mesure de déclassement et proposer un projet de restauration à la Municipalité d'Ollon. Les autorités cantonales suspendent alors la procédure pendant la recherche de fonds. En 1985, une Fondation est constituée pour entreprendre, en collaboration avec l'Association, les démarches financières et juridiques liées au sauvetage du monument. Grâce aux promesses de financements et aux subventions de l'État, les travaux de consolidation des murs commencent à la fin de l'année 1987 et se terminent deux ans plus tard avec le remplacement de la toiture dans le respect des gabarits de celle de 1512. À l'issue de cette entreprise, l'Association et la Fondation sont récompensées du prix Patrimoine suisse.



RÉHABILITATION ET EXPLOITATION DES ESPACES

Une fois le monument rétabli, des travaux de restauration intérieure sont envisagés et menés par étapes jusque dans les années 2010, sous la direction de la Fondation, devenue propriétaire du bâtiment, et en collaboration avec la section des Monuments historiques de l'État de Vaud. Les choix architecturaux sont guidés par le respect des vestiges, encore visibles, des différentes époques d'occupation et les faibles moyens à disposition de la Fondation. Il en résulte des dispositifs strictement minimalistes qui mettent en valeur la typologie de l'ouvrage, ses traces de vieillissement et assurent sa viabilité.



L'objectif principal de cette réhabilitation consiste à mettre à disposition des espaces, afin de redonner une fonction à ce monument. L'Association se charge de cette

4 *Spectacle pour jeune public donné dans la « Petite scène » du rez-de-chaussée (photo Florence Bertholet).*

5 *Exposition de peintures et de sculptures dans les espaces sous toiture (photo Florence Bertholet).*

6 *La salle dite « des chevaliers », 2017 (photo Rémy Gindroz)*

mission depuis 2004, en organisant différentes manifestations culturelles (conférences, concerts, théâtre, projections audiovisuelles, spectacles pour jeune public, ateliers de théâtre...) dans les espaces du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage (**fig. 4**). Les grands espaces sous la toiture accueillent des expositions d'artistes de Suisse romande, actifs dans des domaines variés (peinture, sculpture, céramique, photographie, ébénisterie...) (**fig. 5**). Enfin, la salle dite «des chevaliers», avec sa grande cheminée, permet de se retrouver pour des réunions de famille ou des assemblées diverses (**fig. 6**). Des visites guidées sont également organisées sur demande.

L'AVENTURE CONTINUE

Les efforts fournis pour restaurer et donner une nouvelle vie au monument ont été récompensés par la Distinction vaudoise du Patrimoine 2012. Cette reconnaissance encourage le comité de la Fondation et celui de l'Association à poursuivre leurs actions pour que le Château de la Roche joue un rôle social et culturel au sein de la collectivité boyarde et, plus largement, dans le Chablais.

Une nouvelle étape de restauration est d'ailleurs en cours d'élaboration. Elle devrait aboutir à l'amélioration de l'exploitation des espaces actuels et à la création d'un étage supplémentaire sous la toiture.

Pour en savoir plus :

Le Château de la Roche, Ollon (VD), Karina QUEIJO et Anna PEDRUCCI, avec la collaboration d'Alain BESSE, Mathias GLAUS et Jean NICOLLIER, Association du Château de la Roche, Ollon, 2017, 36 pages. À commander sur chateau-ollon.ch

Pour se tenir informé des événements au Château de la Roche :

chateau-ollon.ch / Facebook [@chateaudollon](https://www.facebook.com/chateaudollon) / Instagram [#chateaudollon](https://www.instagram.com/chateaudollon)

L'ASSOCIATION RÉSEAU PATRIMOINES

Catherine Schmutz Nicod

Patrimoine naturel, culturel, immatériel... RéseauPatrimoineS (RPS) promeut l'unicité du patrimoine à travers toute sa diversité. L'association s'engage à décloisonner les pratiques et les institutions, elle affirme la nécessaire collaboration des nombreux acteurs concernés dans le canton de Vaud. L'association se veut un lieu de rassemblement et d'échanges, une force de réflexion et de proposition politique, un agent pour une meilleure connaissance du patrimoine et un lien entre les personnes travaillant dans ce domaine.

Son origine remonte à 1997. Cette année-là, les premiers États généraux du patrimoine sont organisés au château de Chillon. En 1998, l'association (alors nommée « Association pour le patrimoine naturel et culturel du canton de Vaud ») est fondée, avec à sa tête des personnalités responsables d'institutions cantonales. Celles-ci apportent alors une vision forte, celle qui anime encore aujourd'hui son comité actuel : « Il n'y a pas un patrimoine du riche et un patrimoine du pauvre, il y a un patrimoine, fait de la diversité des partenaires, des pratiques, dont tous les éléments sont importants. Patrimoine de proximité, patrimoine régional, cantonal, national ou universel se combinent ; ils ont tous leur raison d'être selon les groupes sociaux, les communautés qui les identifient ou qui s'en portent garants ».

À son actif, l'association compte des publications, des conférences ouvertes à toutes et tous, apportant des débats sur la place publique, des assises du patrimoine, des journées d'étude, des visites, etc. Ainsi par ses missions larges et sa couverture cantonale, le comité de RéseauPatrimoineS agit à plusieurs niveaux.

Dès 1998, les Documents de RPS valorisent la diversité des points de vue sur des thématiques d'actualité ; 14 numéros ont été publiés jusqu'en 2015. Les 13 premiers sont digitalisés. Depuis 1999, une fois par année – et depuis 2014, deux fois l'an –, une journée de visites est organisée en différentes régions du canton : safari urbain à Lausanne, promenades en réserves naturelles, visites d'expositions, de châteaux, dont récemment celui d'Hauteville, de maisons paysannes, d'abris sous roche avec vestiges archéologiques, accompagnées de descriptions botaniques et géologiques, le tout couronné par des dégustations de produits régionaux et des lectures de récits de voyageurs.



Les *Rencontres* apportent sur la place publique des réflexions qui nous tiennent à cœur: «Le patrimoine électronique et ses acteurs en Suisse», «Patrimoine littéraire et patrimoines émergents», «Patrimoine culturel immatériel et patois». Le dernier en date, en 2012, s'intitulait «Patrimoine numérique, numérisation du patrimoine».

En 2014, après presque vingt ans de services rendus, les membres fondateurs quittent le comité. Celui-ci est actuellement composé comme suit: Gilles Borel, président, directeur du Musée cantonal de géologie; Christophe Randin et Jean-François Righetti, biologistes; Nicolas Isoz, conservateur du Musée de la vigne et du vin; Catherine Schmutz Nicod, historienne des monuments; Caroline de Watteville, chargée des activités culturelles du CHUV, remplacée en 2020 par l'historienne de l'art Karine Tissot; Pierre Crotti, archéologue, conservateur au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire; Ariane Devanthéry, historienne de la culture en charge du patrimoine immatériel et mobilier pour le Canton.

Avec sa vocation d'association fédératrice, et à ce titre porte-parole de différents groupes d'intérêt, le comité prend position dans le cadre des consultations publiques pour les nouvelles lois. Plusieurs autres sujets l'ont occupé ces dernières années, notamment la vente du château d'Hauteville et la dispersion de son mobilier, pour lequel nous avons demandé un inventaire scientifique; les coupes dans les subventions PBC de la Confédération; ou encore les problèmes de trésorerie au château de La Sarraz. La volonté de nous rapprocher de nos membres et du grand

public nous a amenés en 2015 à renouveler nos activités avec des conférences et des visites plus nombreuses. Le but étant d'élargir nos horizons, de réunir et de faire dialoguer tant les publics que les patrimoines, mais aussi de conserver la légitimité acquise avec les *Documents* publiés.

La conférence inaugurale du premier cycle sur le thème de la définition du patrimoine a connu un grand succès avec la prestation de Nathalie Heinich, sociologue et autrice de *La fabrique du patrimoine: de la cathédrale à la petite cuillère*. Puis se sont succédé des profils d'intervenants très divers, comme des architectes, des historiens, des naturalistes, etc., sur les thèmes des relations avec le tourisme, les dérives, les pertes ou encore les financements du patrimoine. La dernière conférence a été récemment donnée par Didier Ryckner, journaliste français engagé et rédacteur de la revue en ligne *La Tribune de l'art*.

Depuis peu, les archives de RPS, remontant à 1997, ont été déposées aux Archives cantonales vaudoises et sont consultables par le public sous la cote PP 1027.

Pour plus d'informations:
<https://www.reseaupatrimoines.ch>

DIX ANS D'ENSEIGNEMENT D'HISTOIRE
DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE
À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Dave Lüthi

À l'origine de cette revue, il y a une série de personnes liées de près à la filière Architecture & Patrimoine de la section d'histoire de l'art de l'Université de Lausanne. Étudiant-e-s, mémorant-e-s, doctorant-e-s et moi-même, alors jeune professeur assistant nommé en 2009 pour une durée de six ans, renommé professeur associé en 2015 après un second concours (et vice-doyen de la Faculté des lettres dès 2017, doyen depuis 2018, mais ceci est une autre histoire...), nous avons eu l'idée, l'envie, presque le besoin, de rendre notre passion plus facilement accessible au public qui s'y intéresse. Le projet un peu fou de fonder une revue (au vu de l'état de la place éditoriale) s'est révélé à vrai dire moins risqué que prévu puisque la revue fête ses dix numéros et qu'en parallèle, j'ai vu défiler quelques centaines d'étudiant-e-s lors des trois cours et séminaires donnés chaque semestre, dirigé 32 mémoires de maîtrise et 7 mémoires de *Master of advanced studies*, 6 thèses de doctorat... recherches dont la revue s'est fréquemment fait l'écho. Aujourd'hui, plus de la moitié de ces ancien-ne-s étudiant-e-s travaillent dans le domaine de l'histoire de l'architecture, des musées, de la culture, ce qui n'est pas la moindre de mes fiertés que d'avoir ainsi formé une génération de chercheuses-eurs de grande qualité, tant intellectuelle qu'humaine. Il me semble utile de revenir ici sur l'évolution de l'enseignement et de la recherche, que je peux déjà dresser sous la forme d'un bref bilan décennal.

J'avais initialement repris une partie des formules pédagogiques héritées du temps de mes études avec le professeur Gaëtan Cassina, qui avait lui-même suivi la « tradition » initiée par Marcel Grandjean auparavant. Toutefois, les compétences des étudiant-e-s changent, les techniques d'enseignement évoluent – internet a modifié en profondeur notre manière de faire de la recherche – et les sensibilités aussi. Il faut sentir le *Zeitgeist*... Donner un cours sur l'architecture religieuse apparaît aujourd'hui presque comme un repoussoir, alors que s'attacher à la carrière des architectes semble plus séduisant. Il y a vingt ans, c'était l'inverse... En outre, des sujets qui semblaient mineurs sont devenus majeurs. Ainsi, à la suite de l'inventaire des monuments funéraires lancé par Gaëtan Cassina et Claire Huguenin à la cathédrale de Lausanne, nous avons continué de 2009 à 2012 le grand inventaire des monuments funéraires vaudois, puis fribourgeois (grâce au



1 Journées du patrimoine 2010, André Ribeiro et Nicolas Rutz, guides à l'église catholique d'Assens (*Architecture & Patrimoine*, UNIL).

trio Brodard-Christen-Gaillard qui les photographiait le dimanche pour le plaisir...), neuchâtelois, valaisans, jurassiens... qui a abouti au double ouvrage *Le marbre & la poussière* paru en 2013. Je me suis longtemps étonné du succès pédagogique d'un tel projet (mortel, si l'on peut dire) jusqu'au moment où l'on m'a proposé de mener l'inventaire des collections (moblier, peintures, objets) du château de La Sarraz. Un fauteuil Louis XIII, une assiette en porcelaine de Nyon, de l'argenterie... tout cela semblait poussiéreux et n'intéresser que moi. Par chance, ce n'était pas le cas, une fois de plus : 50 étudiant-e-s ont durant 5 semestres mené avec une énergie redoutable ce travail, produisant près de 500 fiches, deux mémoires de maîtrise, plusieurs publications (notamment dans cette revue), deux expositions... et l'une des étudiantes, Tiziana Andreani, est maintenant conservatrice dudit château. Il est d'ailleurs très stimulant de voir à quel point nos recherches ont trouvé un public : soit lors des visites que nous organisons dans le cadre des Journées du patrimoine, soit lors d'expositions (Aline Jeandrevin a fait de son mémoire sur Gustave Falconnier et la brique de verre une exposition à succès au château de Nyon et un livre de référence), de publications (livres et articles), de conférences... Loin d'une tour d'ivoire inaccessible, le travail de médiation est pour nous permanent, concret, presque immédiat et, bien sûr, très stimulant. Nous avons ce printemps entrepris l'inventaire du mobilier de la maison de La Doges à La Tour-de-Peilz, hélas perturbé par la pandémie que l'on sait, mais dont les résultats seront néanmoins bientôt mis en valeur. Envers et contre tout, nous communiquons nos recherches.

Un autre pan développé plus récemment est devenu un axe fondamental de l'enseignement et de la recherche : celui de l'histoire de la restauration des monuments historiques.



2 Voyage d'études dans le canton de Bâle, 2016, devant le château d'Ebenrain à Sissach (*Architecture & Patrimoine, UNIL*).

Plusieurs mémoires récents se sont penchés sur ce sujet, une thèse est en cours, des cours réguliers sont donnés sur ce thème par Karina Queijo, Nicolas Meier et moi-même : un nouveau domaine est apparu, d'une importance majeure pour comprendre le patrimoine qui nous entoure et qu'il était essentiel d'historiciser et d'objectiver pour ne pas tomber dans les mêmes travers que nos prédécesseur-e-s (le débat entre le vieux et l'ancien...). Ce travail est en cours et il avance bien et vite ; il permet de profiler l'enseignement lausannois sur la scène académique romande, voire suisse, sur laquelle – il faut bien le dire – l'histoire de l'art et de l'architecture suisse n'est plus guère représentée.

Sinon, les sujets plus classiques demeurent comme autant de fondamentaux, renouvelés de semestre en semestre : architecture religieuse gothique, réformée, contre-réformée, « néo », architecture privée de l'Ancien Régime et de l'époque contemporaine, architecture hôtelière, publique, sportive, scolaire, biographies d'artistes et d'architecte, mobilier, vitrail, décor intérieur, jardins, Lausanne, Palladio, palladianisme, revues d'architecture, critique d'architecture... Autant de thèmes qui ont marqué durant ces 11 ans les plus de 80 cours et séminaires donnés à quelques centaines d'étudiant-e-s tout étonné-e-s de découvrir que l'histoire de leur maison, de leur quartier, de leur ville, c'est aussi de l'histoire de l'art, et pas forcément une histoire en mode mineur.

Je me réjouis de vous donner le bilan suivant, dans dix ans, et je ne peux qu'être très reconnaissant envers tou-te-s les chargé-e-s de cours qui ont travaillé avec moi et envers tou-te-s les étudiant-e-s qui m'ont permis de mener la tâche de la manière la plus sérieuse, mais aussi joyeuse, comme le veut notre tradition. Je tiens enfin à adresser un remerciement tout particulier à mes deux assistants successifs, Frédéric Python et Gilles Prod'hom, qui ont été les piliers (les pilastres?) de cette décennie ainsi qu'à mes deux suppléantes actuelles, Catherine Schmutz Nicod et Vanessa Diener, qui tiennent le flambeau avec brio et enthousiasme. Et merci aussi à Brigitte Pradervand, longtemps chargée de cours, qui a déniché plusieurs de nos « talents » lors de ses séminaires qui ont marqué toute une génération d'étudiant-e-s. Un travail d'équipe dont ces quelques lignes ne peuvent qu'imparfaitement rendre l'énergie et la stimulation intellectuelle !

UNE ASSOCIATION AU SERVICE DU PATRIMOINE VAUDOIS

Béatrice Lovis

Créée en 1910, la section vaudoise de Patrimoine suisse forme l'une des 26 sections cantonales rattachées à l'association faîtière dont le siège est à Zurich, à la Villa Patumbah. Connue parfois encore sous son ancien nom « Société d'art public », l'association adopte sa dénomination actuelle en 2018. Fortement engagée dans la défense du patrimoine bâti et paysager du canton de Vaud, elle entreprend aussi diverses actions afin de valoriser cette part de notre histoire qui mérite d'être mieux connue du grand public.

QUELQUES CHIFFRES

Présentons l'association en quelques chiffres :

1002 est le nombre actuel de ses membres. Elle est ainsi la 4^e plus grande section cantonale, après celles de Berne, Zurich et du Tessin. Patrimoine suisse compte environ 13 000 membres à travers toute la Suisse. Comme la plupart des associations culturelles, elle rencontre un problème d'érosion de ses forces vives, ce qui l'oblige à redoubler d'inventivité pour coopter de nouveaux adhérents.

20, c'est le nombre de personnes œuvrant au sein de son comité. Composé principalement d'architectes, celui-ci comprend aussi trois avocats, une juriste, un ingénieur civil, un archéologue, une restauratrice d'art, un enseignant, une experte en finance, une historienne de l'art, ainsi que, depuis peu, une historienne de l'architecture. Le travail bénévole fourni par les membres du comité est conséquent, raison pour laquelle l'association est toujours en quête de bonnes volontés.

1998 est la seconde date clé de la section, qui hérite cette année-là du prestigieux domaine de La Doges, situé sur les hauts de La Tour-de-Peilz. Il comporte une maison de maître du XVII^e siècle, remaniée aux XVIII^e et XIX^e siècles, un rural, diverses dépendances, des prés et un beau parc qui s'ouvre sur le lac et les Alpes (**fig. 1**). Les vignes environnantes ont été léguées à la Confrérie de Vignerons. La propriété a appartenu à la famille Palézieux pendant près de 200 ans. Ses derniers représentants, Odette et André Coigny-de Palézieux, l'ont léguée avec le mobilier, les œuvres d'art, la vaisselle et les archives, dont les plus anciens documents remontent au début du XVIII^e siècle.



1 Le domaine de La Doges (© Patrimoine suisse, section vaudoise).

L'ensemble du domaine, recensé en note 2 (d'importance régionale), a été classé Monument historique en 2003. Ce legs extraordinaire était accompagné d'un capital dont les intérêts permettent d'entretenir le domaine et de le faire vivre grâce à diverses activités culturelles.

OBJECTIF I – SAUVEGARDE

Quelle est la mission de Patrimoine suisse, section vaudoise? Quels sont ses objectifs? Et quels moyens a-t-elle pour y parvenir? La section s'engage en premier lieu activement pour la protection et la conservation du patrimoine bâti et paysager, allant du modeste mur de vigne au château le plus prestigieux. Lors de la révision de ses statuts en 2019, elle a élargi son champ d'action au patrimoine mobilier et immatériel, particulièrement fragile.

Un aspect important de son travail est le suivi attentif des mises à l'enquête, qu'il s'agisse de bâtiments ou de plans d'urbanisme. La section s'oppose aux projets qui ne respectent pas les règles en matière de protection du patrimoine. Pour réaliser ce travail d'envergure, au vu de la taille du canton de Vaud, elle s'appuie sur une Commission technique composée de spécialistes du bâti. Celle-ci évalue la pertinence ou non de faire opposition à des projets de transformation ou de démolition et assiste régulièrement à des séances de conciliation avec les maîtres de l'ouvrage. Ces dernières années, le comité constate avec inquiétude une augmentation importante des cas impliquant des mises aux normes énergétiques irrespectueuses, dénaturant de façon irréversible des bâtiments d'importance locale qui forment l'identité de nos villes et villages.

La section vaudoise est l'une des rares associations du canton à pouvoir faire recours auprès du Tribunal si son

opposition est levée sans que des améliorations substantielles n'aient été proposées. Cet instrument est crucial car il permet d'exercer une pression auprès de certaines instances parfois peu sensibles à la question patrimoniale et dont les décisions politiques vont à l'encontre de la bonne conservation du bâti.

OBJECTIF II – VALORISATION

La seconde tâche – essentielle – qui incombe à Patrimoine suisse est la valorisation du patrimoine bâti et paysager. Pour ce faire, notre section possède divers moyens. L'un d'eux est l'organisation de séminaires à l'intention des associations locales et régionales de défense du patrimoine ainsi que des communes. Le but est de s'informer mutuellement sur des sujets d'actualité et de débattre de thèmes d'intérêt commun. L'un des derniers séminaires avait pour thème la « Mise en couleur des bâtiments – entre arbitraire et systématique ». Une prochaine rencontre sera organisée autour de la thématique « Urgence climatique : patrimoine et énergie ».

Des excursions et visites guidées sont régulièrement organisées tant pour nos membres que pour le grand public. Lors de l'Année européenne du Patrimoine culturel en 2018, les sections romandes se sont associées pour créer l'opération « Clou rouge ». Un clou rouge en métal mesurant 1m70 a été posé à proximité immédiate d'un édifice restauré dans les règles de l'art ou qui a fait l'objet d'une mise en valeur particulière. « Planté » à 17 reprises sur l'ensemble du territoire romand, il a rencontré un vif succès sur sol vaudois. Plus de 3200 visiteurs ont eu l'occasion de visiter le Château de l'Aile et la Salle del Castillo à Vevey (fig. 2), le Château de Cheseaux et les anciens Moulins Rod à Orbe. L'expérience est renouvelée cette année dans le cadre de l'Écu d'or, qui met l'accent sur les « paysages culturels ».

Un autre moyen de valoriser le patrimoine est de récompenser les propriétaires, les communes ou les associations particulièrement méritantes. En 2007 a été créée la Distinction vaudoise du patrimoine, un prix honorifique octroyé tous les deux ans. Ainsi, en 2016, les Archives de la construction moderne de l'EPFL ont été honorées; en 2018, une double distinction a été attribuée aux restaurations exemplaires du Château de l'Aile et de la Salle del Castillo. Cette année, la Fondation du Bois de Chênes se verra récompensée pour la réhabilitation du domaine dont elle a la charge.

La section vaudoise a développé divers outils afin de mieux communiquer et toucher son public. Son journal *À Suivre* informe les membres sur les activités organisées et ses



2 Arrêt du Clou rouge à Vevey en 2018 (© Patrimoine suisse, section vaudoise. Photo Michel Barraze, 2018).

prises de position. Des articles sur des architectes vaudois y paraissent régulièrement, offrant ainsi une visibilité aux travaux tant des historiens des monuments confirmés que des jeunes chercheurs. Un site internet, refait à neuf en 2018, et une présence active sur les réseaux sociaux permettent d'avoir un impact immédiat et de toucher des publics différents.

Enfin, sous ma présidence, il me tenait à cœur d'exploiter au mieux l'extraordinaire potentiel du domaine de La Doges, en mettant notamment sur pied des visites guidées dispensées par des professionnels. Aux portes ouvertes organisées tous les derniers samedis du mois sont venues s'ajouter depuis l'an passé des visites spécialement conçues pour le jeune public. Tous les enfants de La Tour-de-Peilz iront désormais à la découverte de leur patrimoine avec leurs enseignants. L'organisation d'événements culturels, tels que les spectacles à la grange, qui vient d'être restaurée et aménagée, et les concerts prenant place dans le grand salon ou dans le parc, permet à la fois de faire vivre ce lieu d'exception et de défendre la cause patrimoniale. Au printemps 2020, une étroite collaboration a été initiée avec la section d'Histoire de l'art de l'Université de Lausanne pour procéder à l'inventaire scientifique du mobilier de la maison de maître, permettant à la fois de former de futurs historiens des monuments et de documenter l'histoire d'un domaine qui fera, l'an prochain, l'objet d'une publication scientifique à l'occasion des 200 ans de l'acquisition de La Doges par la famille Palézieux.

Pleinement investie dans sa mission, la section vaudoise de Patrimoine suisse a plus que jamais besoin de votre soutien!

www.patrimoine-suisse-va.ch